

FRANÇOIS RUFFIN

QUE TOUT LE PEUPLE CRIE : « VIVE LES DOUANIERS ! »

François Ruffin, journaliste au Monde Diplomatique et pour l'émission Là-bas si j'y suis sur France-Inter est également fondateur et animateur du journal FAKIR. Il est intervenu durant le Congrès sur le rôle de la Douane et des douaniers et sur le protectionnisme. Il serait impossible de résumer en quelques lignes cette intervention, bâtie à partir de reportages, de rencontres avec syndicalistes, économistes, douaniers mais vous pouvez les retrouver dans son dernier ouvrage Leur grande trouille : journal intime de mes "pulsions protectionnistes" (éd ; Les Liens qui libèrent). En revanche, nous vous livrons ci-dessous le texte qu'il nous a fait parvenir.

Adolescent, de gauche, antiraciste, etc., j'ai grandi sans être amoureux des douaniers, des frontières, des taxes, des barrières. Mais qu'observe-t-on, depuis vingt ans que les frontières sont ouvertes et que le libre-échange règne en maître ? De la délocalisation de Peugeot à l'exil belge d'un Depardieu, tous les jours des nouvelles le confirment : « la libre circulation des capitaux et des marchandises » conduit, mécaniquement, à un triple dumping : social, fiscal, environnemental. Face à ce méfait organisé, il n'y pas trente-six réponses : hors des barrières douanières, point de salut. Sans taxes aux frontières, la plongée vers le bas continue. Et c'est toute un peuple, soucieux de préserver sa sécurité sociale, ses retraites, ses normes écologiques, c'est toute un peuple qui devrait crier : Vive les douaniers !

A condition, d'abord, que vous, les douaniers, ayez conscience de votre rôle clé. A condition que vous la portiez haut et fort, cette exigence : devenir, ou re-devenir, la police des marchandises et du capital. A condition que les postes, non pas à sauver, mais à créer dans votre ministère, par milliers sans doute, vous les réclamiez non par corporatisme, mais pour la société, pour les salariés, les consommateurs, les citoyens. A condition que vous en soyez convaincus : aucune politique, aucune transformation sociale, aucune justice fiscale, aucune réforme environnementale, rien

n'est possible sans vous. Car oui, sinon, sans vous, sans des agents qui, à une frontière, européenne, ou nationale, ou les deux, viennent arrêter les produits fabriqués à l'autre bout de la planète par des ouvriers maltraités et sous-payés, sans ces régulateurs du commerce que vous êtes, qu'entendrait-on éternellement ? Que, ailleurs, pour les entrepreneurs, dans les pays alentours, il y a moins de contraintes, moins de taxes, moins de charges, et qu'il faut s'aligner par le bas pour les salaires – et par le haut pour les profits.

Votre mission est essentielle.

Et c'est navrant que, parfois, souvent, de la voir pervertie par votre hiérarchie, c'est désolant de croiser des douaniers convertis en traqueurs des boulettes de shit ou en poursuivants des passagers clandestins. Il y a assez de policiers, déjà, comme ça, dévolus contrôle des personnes.

C'est une exhorté, donc, que je vous adresse. A prendre conscience, personnellement d'abord, collectivement ensuite, dans votre syndicat, votre bureau, voire votre famille, de l'extrême utilité que vous pourriez avoir. Afin que les citoyens n'aperçoivent pas en vous un résidu du passé, mais un outil pour l'avenir.

François Ruffin